

L'AUTAN

JUILLET 1985 - N° 19

Publication semestrielle gratuite



BULLETIN DE LIAISON ET D'INFORMATION DU CENTRE AÉROPORTE DE TOULOUSE



Bulletin de liaison
et d'information du
**CENTRE AÉROPORTÉ
de TOULOUSE**

155 av. de Grande-Bretagne
31052 TOULOUSE CEDEX
Tél. (61) 49.11.71
Télex - TLSE 531464 F

Semestriel gratuit

**Directeur et rédacteur en chef de la
publication :**

C. JOSSE

Assisté de :

Jean-Paul AGULHON
Roland BOUCHET
Jean CHOTEAU
Jean COUPÉ
Henri GALAUP
Roger JANY
Fleury LEPOT
Jean-François VERGNOLE
Claude VINCENS
Joseph VIRUEGA

Dessins de :

Roland FAJEAU

Tirage : 600 exemplaires

N° 19

Copyright :

La reproduction même partielle de tous
les articles et illustrations de ce bulletin
est strictement interdite sauf accord du
responsable de la publication.

N°. ISSN 0396 - 8723

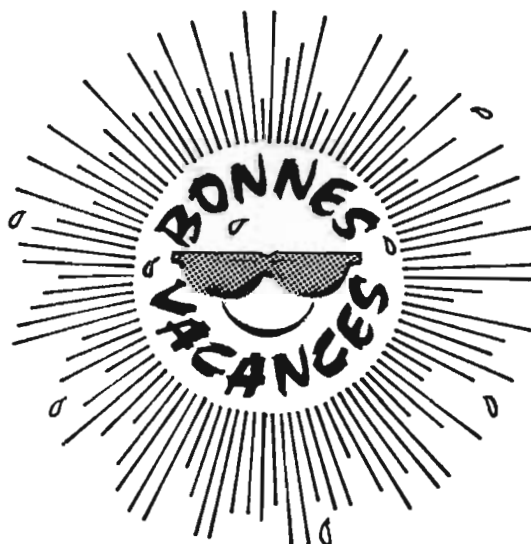
Imprimé par
l'Atelier de Reprographie du CAP



CENTRE AÉROPORTÉ DE TOULOUSE



E.S.O.C.T.H.
(Voir à l'intérieur de l'Autan)



S O M M A I R E

- ◆ – Editorial
- ◆ – Hommage au Colonel CHAUSSADE
J. GOURSOLLE - J. MAURY
- ◆ – A chaque époque son gisement
J. VIRUEGA
- ◆ – Information
- ◆ – Bonne retraite à l'ICETA GUICHERD
- ◆ – Visites au CAP — F. LEPOT
- ◆ – La journée des anciens — F. LEPOT
- ◆ – Jour "J" pas comme les autres -
"Transport d'enfants" — R. JAN Y
- ◆ – Humour : Au Tour ... — R. FAJEAU
- ◆ – 15 ans de largage lourd — H. GALAUP
- ◆ – E.S.O.C.T.H. — J.F. VERGNOLE
- ◆ – SE 3 ? — J.P. AGULHON
- ◆ – La Légende Toulousaine
M. ROQUEBERT
- ◆ – Adieu aux amis
- ◆ – Notre carnet



ÉDITO

Faut-il changer pour avoir une histoire ? Une question passionnante, permanente et un développement formidable pour les candidats en philo au baccalauréat version 85. En tout cas, voilà un sujet qui me tenterait bien, quitte à retourner plancher sur les bancs de l'école.

De toute façon, n'est-il pas vrai que le CAP a sa propre histoire, que nous en sommes les témoins sinon les artisans et que l'Autan en est son principal instrument ? A quand, la parution d'un ouvrage retraçant l'histoire de l'aéromobilité en France ? C'est un clin d'œil que j'adresse volontairement à certains de nos grands anciens. L'Autan, je vous l'assure, ouvrirait volontiers ses colonnes, et s'il fallait une boîte à lettre...

La partie "Carnet" du bulletin est, cette fois-ci, particulièrement importante : des moments heureux, mais, aussi, des événements tragiques ponctuent l'histoire récente de notre Centre ; En cette période estivale, les mouvements sont nombreux notamment chez nos amis de la STAT ; l'étroite collaboration apportée par ses officiers et sous officiers dans de nombreux programmes a été particulièrement appréciée chez nous. Soyons sûrs que ces nouvelles affectations seront autant d'occasions pour leurs qualités techniques, leurs talents ainsi que pour leur sens commun du commandement et du devoir, de s'exprimer.

Nous parlions histoire, changement, permettez que je porte tout particulièrement témoignage de l'excellent souvenir que laissera le passage de Monsieur OULHEN à la Section Équipement Parachute du CEV ; notre correspondant technique à Brétigny en matière de largage lourd, depuis treize ans, est, en effet, appelé à de nouvelles fonctions. Sa compétence, ses qualités humaines unanimement reconnues en avaient fait l'homme orchestre de nos campagnes communes d'essais de largage lourd. Cet inlassable homme de terrain sera, qu'il le sache, toujours reçu, ici, en ami... ça ne mange pas de pain (dixit).

Je profiterai également de ce papier pour vous inviter à nous écrire : veuillez faire parvenir à l'Autan (case Autan ou Centre Aéroporté - Autan) vos suggestions, vos critiques ; elles sont utiles ; nous en tiendrons compte.

C. JOSSE

HOMMAGE AU COLONEL CHAUSSADE



Il n'y aura pas dans ce numéro de notre journal, le traditionnel "mot du directeur" ; les sujets ne manquent cependant pas, mais nous avons préféré, l'ICA GOURSOLLE et moi-même, avec l'accord du rédacteur en chef, consacrer quelques lignes à l'un des plus anciens et des plus fidèles amis du Centre Aéroporté, récemment disparu, le Colonel CHAUSSADE.

L'Autan se devait en effet de reproduire son éloge funèbre, lui rendant ainsi un dernier hommage.

Dans ses emplois au Centre d'Essais en Vol ou à la Section Technique de l'Armée, le Colonel CHAUSSADE a toujours été, pour le CAP, un partenaire officiel particulièrement loyal et éclairé, qui œuvrait avec beaucoup de bon sens et d'efficacité.

Un peu plus tard, à titre civil et en qualité de conseiller militaire de la société EFA, il a participé à l'élaboration de matériels aéroportés nouveaux, devenant l'un des artisans de la réussite de l'EPI actuellement en service dans les TAP.

Pour les plus anciens, il restera le solide compagnon d'armes, trop vite emporté, des premiers parachutistes de l'après-guerre, issus de la Résistance et d'une longue marche durant laquelle il était toujours parmi les premiers. Pour les plus jeunes, il devra constituer un exemple.

Au CAP, il laissera le souvenir d'un technicien du monde parachutiste très compétent, mais aussi d'un homme très attachant aux grandes qualités humaines.

L'Autan et le CAP s'inclinent devant Madame CHAUSSADE, et lui expriment à nouveau, ainsi qu'à ses enfants, leurs sentiments de douloureuse sympathie.

J. GOURSOLLE - J. MAURY

A CHAQUE EPOQUE ☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆

SON GISEMENT... ☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆

La fortune ...

C'est ce qui reste après avoir tout dépensé.

Dans un passé relativement récent, on se contentait d'accroître les gains pour conserver de bonnes marges. Mais hélas ! après les chocs économiques de ces dernières années, les marges se sont inversées.

Et aujourd'hui, la réduction des dépenses est devenue une nécessité. Tel est le nouveau visage de la vérité. Pas de salut sans optimisation des dépenses.

Donc, après avoir exploité tous les gisements de richesses, l'homme en est réduit aujourd'hui à rechercher des gisements d'économies :

L'emballage en est un.

Comme l'Eldorado ? ... Pareil. C'est la ruée des pays industrialisés sur ce nouveau filon. Les "poêles trouées" n'ayant jamais fait de bons cribles, il convient, bien entendu, de se doter de moyens adaptés. Le «S.N.G./Emb» pourrait en être un et symboliser l'ère nouvelle de la sagesse.

* * *

Comment le CAP s'est-il lancé dans l'aventure Emballage et est-il devenu promoteur en la matière ?

Depuis de nombreuses années, au sein de la Défense, la DAT a joué un rôle de direction pilote des activités "normatives" dans le domaine des emballages militaires.

Avec la Commission DAT Spécialisée «Emballage», le sous groupe OTAN (conditionnement des matériels et ses exigences), le Groupe Permanent d'Etude des Marchés (comité CP/A) et la Commission Militaire de l'Emballage réactivée en 1984, les pôles d'activités étaient relativement nombreux. Par souci d'efficacité, le CAP a été chargé de coordonner l'ensemble des tâches et de développer une politique d'économie dans ce domaine.

L'avenir s'annonce relativement prometteur pour le Centre - extension de la mission et des moyens - et l'incite à poursuivre dans la voie où il s'est engagé.

"Leader" ?... Avant de l'être, il faut le devenir.

Pour cela le CAP a dû faire état de ses compétences et investir en distayant certains ingénieurs de leurs tâches habituelles.

Philosophie, politique d'action, programme, étaient des éléments essentiels à définir rapidement pour montrer la voie et rallier les suffrages.

C'est ainsi qu'un Système Normatif Global, baptisé «S.N.G./Emb» a vu le jour dans un document de travail qui a jeté les bases de son fondement, défini les principes, et fixé les «règles du jeu».

Le document largement diffusé en France et auprès de l'OTAN a suscité un certain intérêt pour l'ensemble de la corporation ; ce qui a conduit la revue "Pack Info" à demander au CAP une interview reproduite ci-après (1) - (n° 92 d'Avril 1985).

Il va sans dire qu'au cours de l'entrevue, il s'agissait de présenter le «S.N.G./Emb» et son environnement immédiat en y mettant toute la foi et les espérances de ceux qui contribuent à sa réussite.

Les difficultés rencontrées pour faire aboutir cette noble entreprise - n'ayons pas peur des mots quand ils sonnent juste - sont restées ce jour-là dans le placard. L'heure était à l'optimisme.

V.J.

(1) IPETA VIRUEGA : Président de la Commission Militaire de l'Emballage.



◆ **Pack-Info** : Trouver chaussure à son pied semble infiniment plus aisé que de définir l'emballage de protection idéal pour un matériel donné. Qu'en pensez-vous ?

◆ **J. Viruega** : Le problème est le même, avec toutefois des nuances plus marquées pour l'emballage. Dans les deux cas, le problème est trop complexe pour être évoqué aussi simplement.

En effet, «chaussure à son pied» signifie «chaussure à la bonne pointure», sans plus. Le bon choix n'est pas forcément réalisé car :

— Le godillot à clous laissera une empreinte durable sur le parquet du salon... et dans le souvenir de votre délicate hôtesse.

— L'escarpin verni ne le restera pas longtemps dans la

boue des tranchées et sera d'une utilité précaire.

Ces deux exemples montrent que le «bon choix» dépend avant tout du «BESOIN».

Pour l'emballage comme pour la chaussure, l'ENVIRONNEMENT se présente comme une donnée fondamentale qui conditionne en grande partie le BESOIN.

◆ **Pack-Info** : Nous voici plongés dans le vif du sujet, puisqu'ont été prononcés les deux mots «BESOIN et ENVIRONNEMENT» qui constituent la clef de voûte du «Système Normatif Global». Sur le sujet, vous avez rédigé un document de travail qui a été largement diffusé auprès de nombreux organismes civils et militaires, et à l'OTAN. Cette démarche était motivée par la nécessité d'obtenir un avis sur les principes développés.

A CHAQUE ÉPOQUE SON GISEMENT (suite)

Avant de voir en quoi consiste le changement radical proposé, pouvez-vous rappeler les grandes lignes du système normatif actuel ?

◆ **J. Viruega** : Le système normatif actuel ne demande pas à être changé radicalement. Toutefois, des améliorations peuvent lui être apportées pour en faire un outil de travail plus pratique et plus efficace. Il convient plutôt de parler d'évolutions et d'améliorations.

Le système actuel repose sur les normes militaires GAM EMB1 et EMB2. Il a été parfaitement décrit dans le n° 63 de Pack-Info de septembre 1983.

De prime abord, ce système réalise une approche satisfaisante des problèmes d'emballage. Mais soumis aux règles d'Assurance Qualité, il révèle des insuffisances qui appellent, sans crainte de perfectionnisme, des mesures correctrices.

Avant d'analyser la situation, rappelons quelques idées simples qui permettront de mieux sentir les causes profondes des difficultés rencontrées actuellement.

1) La conception d'un emballage est considérée comme acquise dès lors qu'on est en mesure de préciser le BESOIN.

2) Un besoin bien appréhendé se traduit directement en spécifications techniques à caractère contractuel.

3) L'emballage est la protection complémentaire qu'il faut apporter à un matériel pour qu'il puisse subir, sans dommage, les contraintes de l'environnement de la distribution.

Le besoin dépend donc :

- d'une part, des contraintes de l'environnement,
- d'autre part, de la susceptibilité du matériel emballé aux contraintes qu'il subira.

La notion de «protection complémentaire» est fondamentale. Elle est logique, évidente et pourtant insuffisamment exploitée à cause d'une méconnaissance des contraintes de l'environnement de la distribution, en particulier les contraintes mécaniques durant les phases de transport et de manutention.

Le principe de la «protection complémentaire» est constamment présent dans les documents normatifs GAM/EMB, mais les données techniques disponibles actuellement ne sont pas suffisantes pour en tirer le meilleur profit.

Aussi, ces normes soulèvent les problèmes, mais ne les traitent pas vraiment. Elles laissent au technicien le soin de faire sa propre analyse et lui proposent des méthodes, des procédés, des solutions parmi ceux et celles qui ont donné les meilleurs résultats. Elles traduisent donc un savoir faire technologique et invitent à s'y conformer. Mais le problème de fond reste entier : difficultés pour appréhender le besoin.

Par ailleurs, les normes proposent une série d'essais de qualification des emballages, avec différents niveaux de sévérité qu'il est difficile de corréler avec la réalité. Le problème du choix de la «sévérité adaptée à une situation particulière» est une difficulté majeure due - là encore - à la méconnaissance de l'environnement.

Une telle analyse du système normatif actuel peut paraître sévère. Mais, il faut souligner, sans fausse modestie, que le système normatif français est plus évolué que ceux des pays de l'Alliance Atlantique.

Les GAM/EMB sont les seuls documents normatifs qui marquent la différence entre les notions de «niveau de conditionnement» et «niveaux d'environnement», ce qui n'est pas le cas des autres systèmes.

C'est le seul système à offrir un «guide pour le choix des méthodes d'emballage». Ce guide classe les matériels par famille d'appartenance (caractéristiques voisines) et propose des séries de méthodes adaptées à quatre circuits types de distribution.

◆ **Pack-Info** : Vous avez mis en évidence les insuffisances du système normatif actuel. Quelles sont les particularités du «Système Normatif Global» à l'étude ?

◆ **J. Viruega** : Le système Normatif Global (SNG/EMB) développé, ne rejette pas les normes actuelles, mais les intègre dans un schéma cohérent, plus complet et plus précis.

Il ne rejette pas le bon sens, mais le fait intervenir uniquement après que tous les aspects du problème aient été examinés.

L'emballage étant indissociable de la distribution, l'approche doit être globale afin que chaque aspect du problème soit abordé en tenant compte de l'incidence des autres paramètres.

Ainsi, il vise à codifier les prestations de chacun, de tous les acteurs qui jouent un rôle déterminant dans la conception, la réalisation et l'utilisation de l'emballage.

Ce système cherche, avant tout, à offrir une aide à l'expression du besoin.

Mais appréhender le besoin relève en général d'un exercice difficile. Pour un emballage militaire, c'est une difficulté compte tenu de la complexité des circuits de distribution des matériels.

Pour ce faire, il est prévu :

- d'abord, d'identifier toutes les situations caractéristiques de la distribution aux travers de leurs principaux paramètres physiques,

- ensuite, d'élaborer une méthodologie permettant de gérer tous les éléments techniques, relatifs à l'environnement et aux matériels,

- et enfin, de fournir les spécifications techniques issues du juste besoin et leur associer les essais de qualification correspondants.

Le document final doit être simple et pratique.

◆ **Pack-Info** : Peut-on faire le point des travaux en cours ?

◆ **J. Viruega** : Le document de travail initial est en cours de refonte. Les principes qu'il propose ayant été admis, on procède actuellement à une nouvelle analyse pour mieux adapter les «règles du jeu» en tenant compte de l'avis de tous les spécialistes.

Actuellement, il est procédé au recensement des situations caractéristiques de la manutention. L'opération sera répétée pour le transport et le stockage.

Dans un deuxième temps, la bibliographie sera exploitée, et en dernier lieu, il sera procédé à la mesure des contraintes non connues.

La méthodologie de gestion de tous les éléments techniques sera une tâche infiniment plus facile : les structures édifiées dans le document de travail restent toujours valables.

◆ **Pack-Info** : Il s'agit là d'une tâche importante. Peut-on avoir une idée du calendrier des travaux ?

◆ **J. Viruega** : En effet, il s'agit d'une tâche très importante, qui, pour être menée à bien, demande de gros moyens.

Les travaux d'études fondamentales dureront 4 ou 5 ans. D'ores et déjà il faut prévoir, compte tenu de l'ampleur de la tâche, une sous-traitance de certains travaux à des laboratoires spécialisés.

La Défense prend des dispositions pour vivre cette aventure, celle-ci devant générer des économies appréciables.

◆ **Pack-Info** : Les résultats de ces travaux seront-ils applicables aux emballages civils ?

◆ **J. Viruega** : Évidemment, les résultats de ces travaux seront directement applicables aux emballages civils ; ceux pour lesquels la protection est la fonction essentielle.

C'est pour cette raison qu'ils sont menés en étroite relation avec l'AFNOR.

Mais il convient de préciser que cette approche intéresse davantage les emballages importants faisant l'objet de marchés d'étude et de développement.

Pour les autres emballages, ces résultats auront des retombées bénéfiques. Ces derniers, bien sur, relèveront toujours d'«approche improvisée», mais celle-ci d'autant plus heureuse qu'on «saura enfin contre quoi on devra protéger le matériel» et que le «parcours académique» sera maîtrisé.

◆ **Pack-Info** : *La Défense démontre, grâce aux travaux entrepris, tout l'intérêt qu'elle porte au domaine de l'emballage.*

◆ **J. Viruega** : Ces travaux s'étendront sur plusieurs années, donnant ainsi une idée de l'ampleur de la tâche. En résumé, l'enjeu économique est important, aussi bien pour la Défense que pour tout le pays.

La Direction des Armements Terrestres, en s'engageant dans cette voie, accomplit une œuvre d'intérêt national. Elle apporte à l'industrie privée, par la même occasion, la solution à un problème qui se posera inévitablement lorsque le principe «cahier des charges, spécifications techniques» y sera généralisé(1). On prépare d'ores et déjà les éléments techniques à faire entrer dans ces documents.

◆ **Pack-Info** : *Avez-vous quelque chose à ajouter ?*

◆ **J. Viruega** : Je voudrais profiter de l'occasion qui m'est offerte pour remercier publiquement les représentants des organismes civils qui participent bénévolement aux travaux de la Commission DAT Spécialisée Emballage. Leurs compétences sont très appréciées. Je ne nommerai personne, mais ils se reconnaîtront.

Bien au delà des nécessités techniques et économiques, le «SNG/EMB» est en train de concrétiser un esprit de solidarité entre organismes civils et militaires. Puisse-t-il en devenir le fruit en aboutissant.

(1) *Pack-Info n° 63 - Cahier des charges : les discours de la méthode.*

Article publié avec les autorisations de l'auteur et du rédacteur en chef de la revue «Pack Info».

INFORMATIONS

VISITE MÉDICALE ANNUELLE DES PERSONNELS CIVILS RETRAITÉS DU MINISTÈRE DE LA DÉFENSE

Les personnels civils retraités du Ministère de la Défense pourront bénéficier d'une visite médicale annuelle gratuite dans les Établissements de la Défense en vue d'un bilan de santé.

Ces visites auront lieu uniquement dans l'infirmerie de garnison la plus proche du domicile de l'intéressé.

Cette visite annuelle à caractère facultatif s'effectuera sur rendez-vous donné par le médecin du service médical de garnison, sur demande écrite de l'intéressé.

* * *

ST MICHEL 85

La Saint Michel du CAP aura lieu cette année le Vendredi 27 Septembre à 15 heures précises, dans la salle de pliage des parachutes.

* * *

ERRATUM : Autan n° 18

— Visite de Monsieur GIONFRIDO au CAP —

Une malencontreuse "coquille" nous avait fait écrire - désuette - pour - diserte - chacun aura rectifié et Pascale Paletta nous aura pardonnés.

* * *

L'importance des rubriques n'a pas permis la parution d'autres articles parvenus à la rédaction ; ceux-ci seront publiés dans le prochain numéro de l'Autan.

BONNE RETRAITE A L'ICETA GUICHERD

Le 25 Décembre 1984, l'ICETA Guicherd retournait à la vie civile après avoir fait valoir ses droits à la retraite. Quelques jours auparavant il avait réuni ses sympathisants autour d'un apéritif. Il y avait du monde, beaucoup de monde.

Monsieur Guicherd a passé quatorze années de sa carrière au CAP. Cela vaut la peine d'en parler un peu. D'ailleurs, pour son allocution l'ICA Maury est remonté à la prime jeunesse de Mr Guicherd et, pour l'édification des foules, a fait savoir que son adjoint avait été un élève exemplaire, studieux et discipliné (encore que ! ...)

Nous avons appris qu'en 1948, le 2e classe Marius Guicherd était affecté à la 284e CBRE à Lodève et qu'en 1950, il est entré dans un établissement de la DGA appelé alors Département de la Guerre. En 1954, nous voyons Mr Guicherd sortir de l'ENSIETA couvert de lauriers et de galons. L'ouvrier tourneur sur métaux a fait bien du chemin. Affecté au SIAR/DSE, il contrôle à P.V.A.U.* rabattus à Montluçon puis St Etienne. Enfin en 1971, le voici aspiré par le Sud-Ouest en général et par le CAP en particulier. Adjoint au Directeur pendant toutes ces années et même assurant l'interim entre deux Directeurs, Mr Guicherd a donc toujours connu le CAP d'un point de vue élevé (et non pas d'un point de vue de SIRIUS, comme dirait quelqu'un de ma connaissance). Cette position culminante s'explique en partie par son amour de la montagne et de l'escalade : sport qu'il a pratiqué assidûment jusqu'au terrible accident qui l'a marqué profondément.

D'une grande courtoisie et d'une éducation parfaite, Monsieur Guicherd nous laissera le souvenir d'un homme cultivé aux qualités morales élevées.

F.L.

* Procès-verbal d'acceptation en usine.



Colis "cadeau surprise"

VISITES AU CAP



Le deuxième semestre 1984 a déferlé en rouleaux successifs, puissants et régénérateurs sur le CAP. Pas d'agitation stérile, pas de vagues anarchiques, pas de clapot agaçant mais une onde bénéfique portant en ses creux le message de l'évolution et du renouveau. Après la légère accalmie des fêtes de fin d'année, la machine est repartie de plus belle. De l'uniformité - dit-on - naquit un jour l'ennui. Et bien les petits amis, au CAP nous sommes régulièrement vaccinés contre la maladie de langueur. En quelque sorte, si j'ose cette formule qui restera, n'en doutons pas, célèbre et qui ne doit rien à la mode "branchée ou cablée" (vais-je oser l'écrire ?)

Attention, arrimez vos moumoutes et postiches : "Le CAP ça décoiffe ! (Il a osé !)"

Bien sûr ce qui suit n'est que la partie visible de l'iceberg ; les Centre d'Essais et Centres Techniques tournent à dix mille tours et les programmes, bien qu'évoluant quant au contenu, sont denses et divers. D'ailleurs il paraît que quantité d'articles sont en *gestation au sein des deux mamelles du CAP*. (Décidément il écrit n'importe quoi !)

F.L.

19 décembre 1984, opération conjointe, coup double. Les chefs militaires qui tiennent garnison dans la ville du *Prince Noir* (entendez Montauban) sont parmi nous.

Le Colonel FAUCHIER commandant le 17^{ème} Régiment de Génie Parachutiste et le Lieutenant Colonel CASTELLA Directeur de l'Établissement de Réserve Générale du Matériel ALAT et Aéroporté sont dans nos murs, entourés de quelques uns de leurs officiers.

En cette radieuse journée de décembre comme seul notre doux ciel sait en mitonner, les guerriers sont parmi nous. Beaux soldats certes, mais aussi têtes pensantes : une bonne partie de nos visiteurs possède des diplômes d'Ingénieurs. La belle devise de Saint Cyr : "Ils s'instruisent pour vaincre" prend dans le cas particulier, toute sa dimension.

Journée endiablée. Faible hauteur à Fonsorbes le matin et très faible hauteur l'après-midi à Blagnac sur commentaire de Monsieur JOSSE. Entre temps, déjeuner débat et visite des installations de Toulouse.

Nous nous sommes quittés en nous jurant de nous revoir bientôt. . .



Au premier plan de gauche à droite :
C. JOSSE, LT COL CASTELLA, Colonel FAUCHIER
LT COL RANSON, ICETA LACOSTE



... et patati et patata ..

22 janvier 1985, c'est toujours avec un réel plaisir que le CAP accueille les ingénieurs des autres établissements étatiques de la DAT et l'occasion nous en est régulièrement fournie par la réunion du groupe "qualité" présidé par l'ICA de LONGUEVILLE.

Travail souterrain et opiniâtre qui demande une parfaite connaissance des règles de développement d'un matériel et des embûches qu'il faut déceler depuis la conception d'un produit ou d'une ligne de produits jusqu'à leur réforme.

Nous assistons depuis quelques années à un travail forcené visant, entre autres choses, à dessiner les mille visages de la qualité et à toutes les actions qui y concourent. Autrefois, le défaut de qualité était puni des galères ou de la roue suivant la gravité du forfait. De nos jours le défaut de qualité c'est, à terme plus ou moins long, un suicide économique collectif.

Tout ceci ne doit quand même pas détruire totalement la qualité de la vie.



Un aréopage de qualité



Plus rapide que moi, tu meurs. . .

21 février 1985, le Général EYRAUD adjoint territorial au Général commandant la 11ème DP et 44ème DMT avait réuni les officiers supérieurs Délégués Militaires Départementaux de son commandement. Dans le programme très chargé qui était prévu, une petite place avait été ménagée pour la visite du CAP.

La majorité de ces officiers étant d'anciens parachutistes, le fil conducteur allait de soi. De plus, l'extrême courtoisie et la bonhomie du Général EYRAUD ayant rapidement mis à l'aise les divers intervenants, la visite prit un tour amical très apprécié de tous.

31 janvier 1985, visite conjuguée STAT et CAP par le Colonel PARTY commandant le CNIP - Centre National d'Instruction Parachutiste Prémilitaire - entouré des officiers de tous les Centres d'Instruction Prémilitaire Parachutiste de France.

Impressionnante somme de connaissances de la chose aéroportée et de continuité dans la spécialité.

Bel exemple de camaraderie et de complémentarité entre le groupement aéroporté de la STAT et le CAP pour présenter harmonieusement le fonctionnement et les relations entre les "filiales techniques" du ministère de la Défense Nationale lors du développement d'un programme.

En fin de journée, la STAT, qui fait toujours très bien les choses, avait organisé un "pot" réunissant les visiteurs et les cadres de nos deux organismes.



*Monsieur AMADIO planche sur l'EPI
à gauche le Général EYRAUD*



*Une larme. . . un doigt. . .
à droite le Colonel PARTY*



La TFH ? mais c'est très simple. . .

19 avril 1985. Dans le cadre d'un plan d'action éducative, le CAP avait, il y a quelques mois, dépêché un jeune ouvrier bourrellier - Monsieur de COURCIVAL - auprès du CES Bellefontaine. Le but de la manœuvre était de présenter à de jeunes élèves un métier manuel et les outils utilisés. Le savoir faire de notre jeune camarade, son autorité naturelle et sa pédagogie de chef scout ont fait un "tabac". Les enseignants et les élèves en ont redemandé. Il s'agissait cette fois de présenter diverses professions exercées au CAP.

En ce vendredi après-midi furent présentées les professions : d'électroniciens, de plieur de parachute et couturière, de technicien de laboratoire de mesures ainsi que celles de l'imprimerie.

Les chefs d'atelier Messieurs QUÉRÉ, AMADIO, JOULIA et BRIOT avaient apporté un soin tout particulier à la présentation de cette visite et leur présentation fut parfaite.

La journée avait été chaude à tous points de vue aussi, pendant la présentation vidéo de largage divers, nos jeunes assoiffés ont-ils asséché quelques bouteilles de jus de fruit.

Les enseignants accompagnateurs ont juré leurs grands Dieux qu'ils n'avaient jamais été aussi bien reçu. "On n'est pas des sauvages tout de même !"



Monsieur JOULIA sur les cimes...



Enfin l'oasis

25 avril 1985, participation du CAP à une manœuvre combinée de présentation de l'ACP 80 au Médecin Général Directeur du service de Santé d'Arabie Saoudite. Demandée par la DAI, cette présentation organisée par l'État Major de la 11^{ème} DP avait lieu à Fonsorbes. Le Général CANN commandant le Groupement Aéroporté représentait le Général commandant la 11^{ème} DP.

Prestation remarquable du Lieutenant Colonel DUFAU qui commentait la présentation et réussissait à retenir l'attention des visiteurs malgré un "trou" dans le déroulement de la présentation dû à un impondérable.



Le Directeur lors de son allocution



Lieutenant Colonel DUFAU au cours d'un exposé

9 mai 1985. Voilà bien longtemps que nous n'avions eu de relations avec nos homologues de Grande-Bretagne. Il semblerait que cette visite fasse suite à la présentation d'octobre 1984 au profit des Directeurs Nationaux d'Armement.

Nos amis d'outre-manche, en hommes clairvoyants, ont compris que nos techniques et nos matériels sont actuellement à un excellent niveau international. Le but avoué de leur venue était de s'inspirer de nos méthodes pour développer leur futur parachute d'arme et le cas échéant voir si l'EPI ou un dérivé ne pourrait répondre à leurs caractéristiques militaires.

Espérons que dans dix ans, si leurs successeurs reviennent en visite, nous aurons encore à leur parler de matériels et de techniques présentant une certaine avance...



Le LTSA 13 est bien ce qui se fait de mieux ...

23 mai 1985. Nous n'avions pas, jusqu'à ce jour, eu le plaisir de recevoir au CAP les conducteurs de nos étranges machines volantes de la Base Aérienne 101 de Franczal, c'est chose faite. Le Colonel COLARDELLE commandant en second de la base, accompagné d'une dizaine d'officiers, est venu pour se rendre compte de ce qui se passe "en bas" lorsque des charges ou des personnels sont largués sur Fonsorbes. L'œil à 400 mètres ou plus n'offre pas, à l'évidence, le même champ qu'au ras des pâquerettes.

Bien sûr, lorsqu'il s'agit de nos essais ce sont les pilotes du CEV qui sont au manche. Néanmoins il était intéressant de montrer à nos aviateurs que les matériels qui sortent de leurs soutes et les conditions selon lesquelles ils sortent ont fait l'objet d'études poussées et que l'empirisme d'autrefois a vécu depuis longtemps.

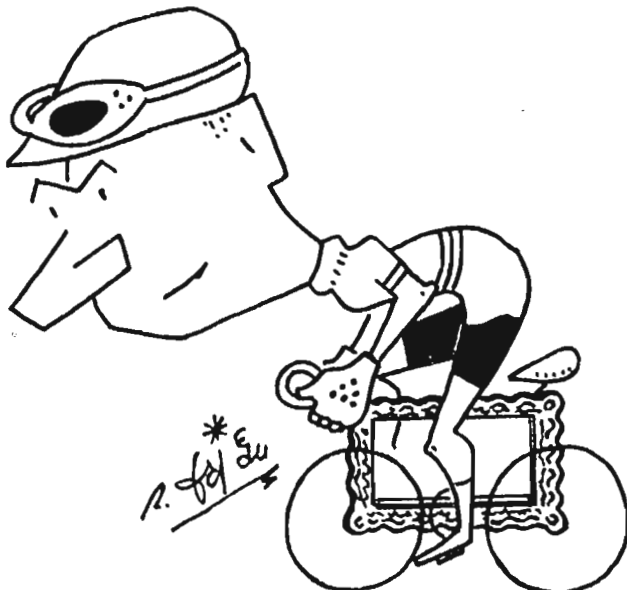
Journée fructueuse et très agréable, nos visiteurs affichant l'aimable décontraction habituelle chez nos cousins aviateurs. Ne pas se laisser abuser par cette apparence qui cache leur remarquable sens de l'organisation et leur niveau technique très élevé.



Le Colonel COLARDELLE et sa haute taille

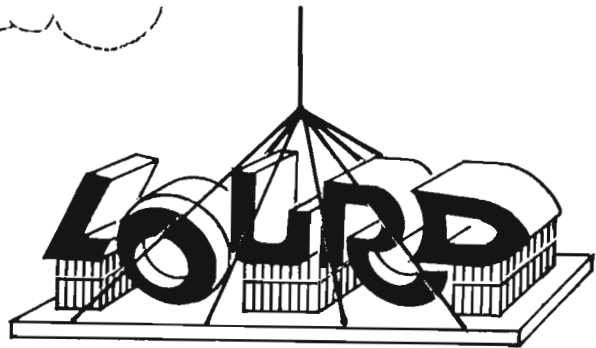
14 mai 1985. Devant le succès remporté par la journée du 31 janvier au profit du CNIP et sous la dynamique impulsion du Lieutenant Colonel HILLEREAU nous avons appliqué à nouveau la formule de présentation conjointe. Celle-ci est semble-t-il appelée à avoir du succès. Cette fois, il s'agissait d'officiers parachutistes en stage à l'ETAP et dont la fonction dans leurs unités respectives est celle d'officier TAP. L'entraînement spécifique aéroporté, la connaissance et l'utilisation des divers matériels et techniques sont de leur responsabilité. On comprend immédiatement l'intérêt de se documenter à la source.

AU TOUR... de Fajeau





15 ANS DE LARGAGE

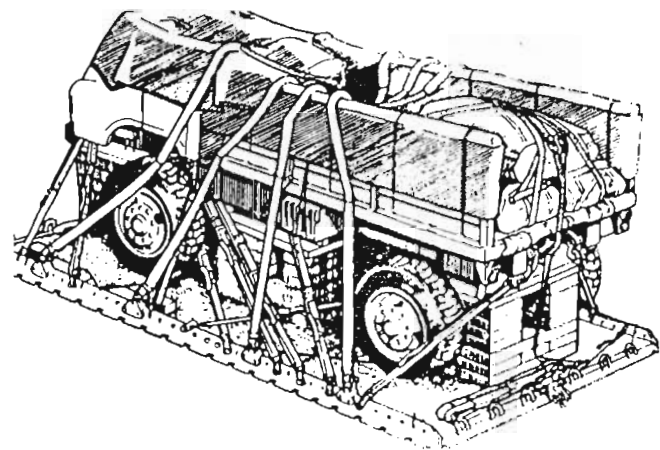


LOURD

On connaît assez bien le Transall pour les performances de secours humanitaires en Afrique, de largage de personnels — 61 soldats équipés par passage —, on sait aussi qu'il est capable de larguer du matériel ; mais jusqu'où peut-on aller, dans les limites de dimensions et de masse ? Je crois qu'il est intéressant de revoir rapidement les matériels lourds et volumineux que des mains expertes du CAP et du CEV ont fait «accoucher» au TRANSALL C 160 depuis sa mise en service.

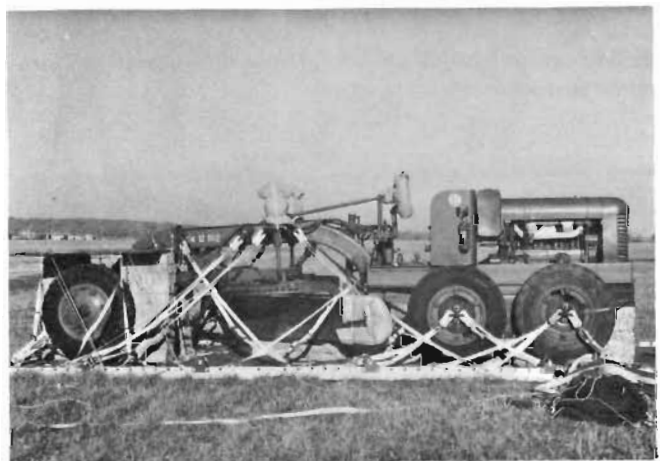


La camionnette SIMCA MARMON en 1970 a été le premier des matériels volumineux à être éjecté du Transall. La trajectoire du fardeau après la sortie du cargo a été un des problèmes nouveaux. Le fardeau dans cette phase est livré aux lois dynamiques de la pesanteur et de la vitesse de l'avion, jusqu'à sa prise en charge par les voiles qui assureront son poser en douceur. Je ne parlerai pas des problèmes de conditionnement propres à chaque matériel, fastidieux pour le lecteur, qui sont pourtant aussi essentiels à maîtriser que ceux de la trajectoire. Sa masse est de 4900 Kg et ses dimensions s'inscrivent à l'intérieur d'une plate-forme à 3 modules soit 5,33 m de longueur.

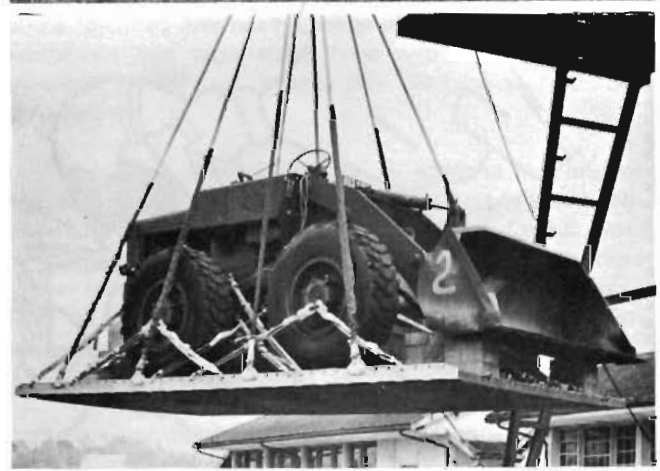


Les engins de Génie sont arrivés ensuite, avec leur forme bizarre qu'il a fallu «ligoter» sur des plate-formes de plus en plus longues, jusqu'à 7,11 mètres.

En 1972 - 1973 la niveleuse ALLIS CHALMERS DD avec son râteau en oblique sur le côté pesait 5100 Kg, sa longueur : 6,20 mètres.



Le tracteur chargeur à roues H 30 B de International HARVESTER, haut sur roues. Ici la photo le montre avant son baptême de l'air, lors des essais de simulation de chute au portique du Centre d'Essais du CAP en 1975.





Le Bulldozer, pardon le Bouteur D 3 de Caterpillar, trapu et lourd; on le largue en entier, prêt à fonctionner à son arrivée au point de chute. Une variante, les élingues de suspension sont attachées sur les chenilles, alors qu'habituellement elles sont fixées sur les longerons latéraux de la plate-forme. Année 1976.

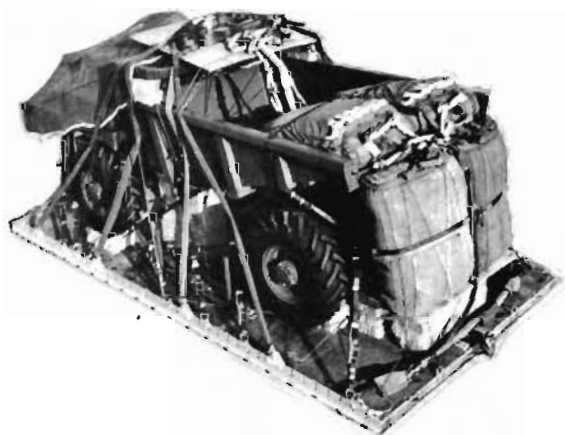


Dans la série des moyens de Génie ; le Caterpillar 910 est venu ensuite ; C'est une pelle avec un godet de 1 m³. Le Cat 910 fait partie des engins modernes, rapides, haut sur roues ; attention il a fallu veiller à la hauteur totale du fardeau de 2,40 m - impérativement - rien ne doit dépasser au-dessus.

Vous avez vu la photo, on a mis les parachutes dans la pelle, pourquoi pas, puisqu'il faut eux aussi les éjecter dans la phase de sortie du cargo.



Il ne manquait que la brouette puisque nous avions déjà la pelle, le boteur et le râteau. C'est fait. Comme pour le précédent colis, on a mis 2 parachutes dans la benne et 2 autres debout ; (les 4 parachutes entassés l'un sur l'autre 2 à 2 ne rentraient pas dans le gabarit admissible de 2,40 m.) Le nom de cette brouette : Dumper THWAITES, made in England.



Encore une pelle, celle-là spécialisée avec un godet à griffe et un profil ! voyez la photo....., à se taper la tête contre la bête pour trouver des solutions acceptables. Avec une longueur de 7,80 m, pince repliée, la «mante religieuse géante» accusait un poids total de 7240 Kg ligotée sur sa planche de salut. Cette bête est une pelle POCLAIN type CP20 sur châssis de camionnette SIMCA MARMON. Le Transall admet une charge maximale largable d'un seul fardeau égale à 8000 Kg.



15 ans de largage lourd (suite)

Un autre véhicule plus récent, le VLRA 4 X 4 de la société ACMAT (véhicule léger de reconnaissance et d'appui) de taille sensiblement identique au Simca a suivi. Avec les besoins nouveaux de larguer très bas, le véhicule s'est adapté au largage à Très Faible Hauteur (TFH) sans parachute, «*en drop*». Enfin !... sans parachute ou presque. Dans ce cas de figure on se limite seulement au parachute éjecteur, qui facilite grandement l'éjection, et à qui on demande aussi de freiner la glissade au sol. Ainsi le VLRA sur sa plate-forme ne parcourt que 125 m avant de s'immobiliser dans la prairie.

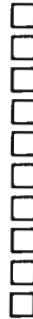


Dans cette rétrospective je passe sous silence les matériels moyens et légers dont les études de largage ont été menées dans cette même période ; les jeeps et fardiers FL 500 dans différentes configurations, les motos - 10 d'un coup - les canons et mortiers et d'autres encore. Et en mer les canots ZODIAC MK 5 - 10 places - ; que le Transall «*a digéré dans son ventre sans souffrir*». H. GALAUP



E.S.O.C.T.H.

L'Équipement pour le Saut à très grande hauteur illustrant la couverture de ce numéro de l'AUTAN était largement exposé au dernier Salon Aéronautique du Bourget.



2



1 - Sur le stand de la Sté AÉRAZUR (aux côtés de l'EPI - Export)

2 - Sur le stand de la Sté ULMER

3 - Sur le stand de la Sté GUÉNEAU (équipement de tête)

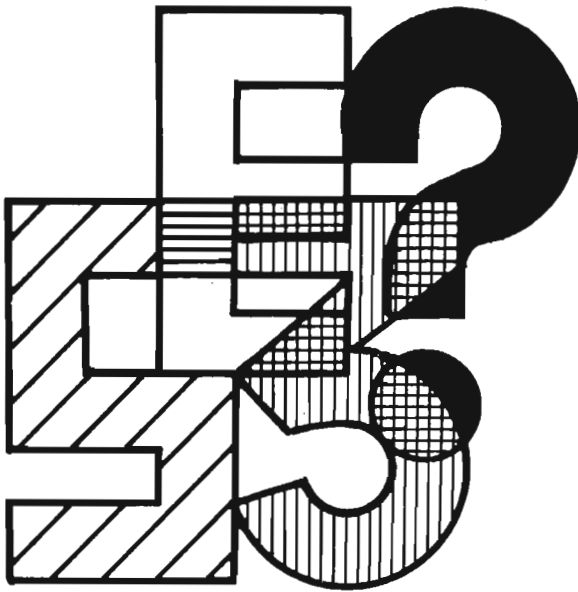


1



3





SE 3 est une section du Centre d'Essais spécialisée dans les domaines :

- du dépouillement de mesures
- de l'informatique
- de la vidéo

*
* *

SA MISSION

Les mesures, réalisées au cours d'essais en vol ou au sol, sont acquises par des moyens optiques (cinéthéodolites, caméras rapides, vidéo) et des enregistreurs magnétiques (télémesures).

Les essais terminés, les enregistrements sont acheminés vers le laboratoire qui dispose de moyens pour rendre exploitable et interprétable les résultats de mesures ; ces résultats sont fournis aux expérimentateurs sous forme de valeurs numériques et de courbes.

*
* *

SES MOYENS

Pour satisfaire les expérimentateurs, qualitativement et quantitativement, le laboratoire est doté aujourd'hui :

- d'un ordinateur SOLAR 16/40 sur lequel sont connectés :
 - des périphériques de dépouillement
 - lecteur de film CLINFOC (1)
 - chaîne de dépouillement de bandes magnétiques analogiques (2)
 - des périphériques de restitution de résultats
 - machine à dessiner BENSON
 - terminaux de visualisation alphanumériques et graphiques
 - des périphériques conventionnels
 - de moyens vidéo mobile et d'un banc de montage

*
* *

(1) Console de lecture d'informations numérisées sur films ou clichés

(2) Analogique : Adjectif caractérisant les informations représentées sous forme continue

LE DÉPOUILLEMENT ET LES MÉTHODES DE RESTITUTION

A partir des supports d'enregistrement fournis et des moyens dont il dispose, le laboratoire restitue :

- des mesures de trajectographies
- des grandeurs physiques

a) MESURES DE TRAJECTOGRAPHIES :

Le dépouillement de ces mesures consiste à lire sur un film :

- des informations numériques (gisement, site, pour les films issus de cinéthéodolites)
- des coordonnées X et Y d'un ou plusieurs points de l'image
- l'angle que fait le mobile avec une direction de référence

Les informations prélevées sur les films sont stockées sur le SOLAR 16/40 qui fournira ultérieurement, après traitements mathématiques, les éléments de position, d'attitude et de vitesse du mobile observé.

b) GRANDEURS PHYSIQUES

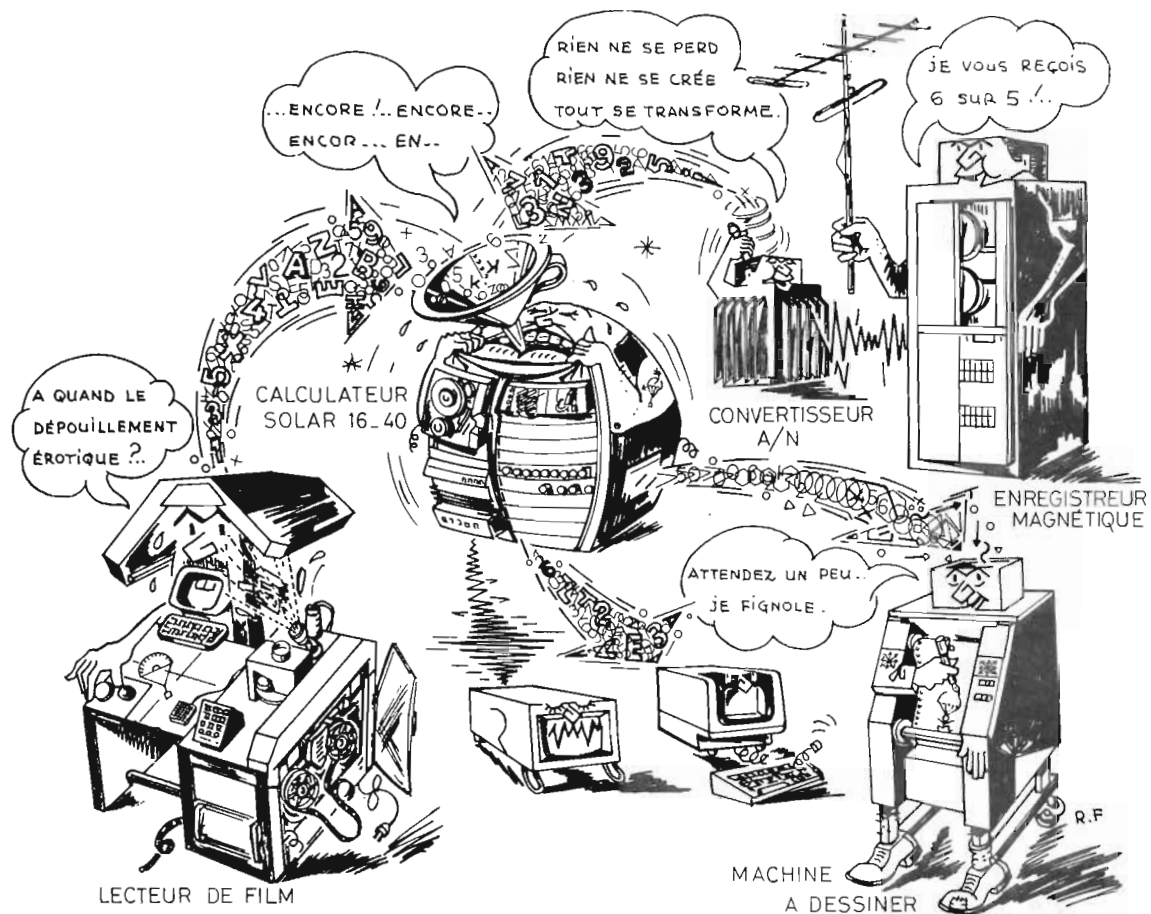
Les signaux provenant de capteurs d'effort, d'accélération, etc..., sont enregistrés sous forme de grandeurs analogiques. La chaîne de traitement, qui permet de dépouiller ces enregistrements, réalise :

- la séparation voie par voie de 16 paramètres enregistrés simultanément
- le filtrage de chaque voie pour supprimer le bruit aléatoire, de façon à ne conserver que le signal utile
- la conversion analogique/numérique

Les données numériques, stockées sur le SOLAR 16/40, sont converties en grandeurs physiques en utilisant un fichier d'étalonnage.



Henri GARDEN très concentré au dépouillement des films CTH



Associée à tous les moyens de dépouillement, la vidéo fournit la visualisation de l'essai, immédiatement après enregistrement. Elle donne des éléments de vitesse, d'attitude et permet le recouplement avec les autres supports d'enregistrement.

*
* *

A partir de logiciels développés par le laboratoire, de possibilités d'acquisitions de données, de traitement, de visualisation et d'archivage, l'informatique couvre tous les besoins de traitement de la mesure tels qu'ils apparaissent à SE 3 et en plus elle est utilisée par certains services pour la gestion technique, le traitement des articles de ravitaillement des matériels aéroportés...

*
* *

Si SE 3 a abordé avec succès l'automatisation du traitement des mesures, c'est grâce à l'effort d'une équipe qui a su s'adapter à l'évolution des techniques nouvelles.

Les moyens et les applications n'étant pas figés, cette équipe prépare dès à présent l'avenir avec :

- la connexion SOLAR - enregistreur numérique embarquable à mémoires RAM statiques
- des applications sur le traitement numérique du signal
- la transformation du SOLAR de façon à augmenter sa capacité mémoire et sa puissance de traitement.

J.P. AGULHON



La passion d'Alain BAUMERT : le montage des films vidéo



Jean-Paul AGULHON ... attend ... les résultats

La Légende Toulousaine

Suite de l'«AUTAN N° 18»

III Et puis voici des rois.

De Tubal, arrière-petit-fils de Noé, et de Lémosin, fils de Tubal, on ne sait rien. Les historiens qui n'ont pas reculé devant la tâche de dresser la généalogie des premiers rois de Toulouse, préfèrent partir de Tolus, qu'ils appellent même parfois, pour les besoins de la cause, Tolosus.

C'était un de ces anciens combattants de la guerre de Troie qui, poussés par des vents hostiles, étaient allés s'échouer sur des rivages inconnus et y avaient fondé des cités. Antoine Noguier ne faisait ainsi que transposer la légende de la fondation de Rome, mais il jugea bon de s'appuyer sur une prétendue lettre de Ptolémée, qu'il appelle tantôt "cosmographe", tantôt "roi d'Égypte", au prétendu roi de Toulouse Anthomis, qu'il fait vivre au quatrième siècle avant Jésus-Christ. Ce qui prouve tout simplement qu'il confondait l'astronome grec Ptolémée, qui vécut au troisième siècle après Jésus-Christ, avec l'un des quatorze souverains égyptiens qui protèrent ce nom avant la naissance du Christ. . .

Tolos-Tolosus fut donc le chef d'une lignée de monarques héroïques dont le second fut Tolonéus. Celui-ci fut accepté pour roi, non seulement parce qu'il était le fils de Tolus, mais aussi "pour la noblesse logée en son cœur", qui le faisait digne, au demeurant, de régner sur toutes les terres et les mers, "d'autant que sa noblesse était accompagnée d'une vaillance admirable".

Anthomis lui succéda en l'an 4884 de la création du monde, soit en l'an 968 de la fondation de Toulouse (car comme les rois de la Bible, les princes toulousains vivaient fort longtemps...) ou encore en 305 avant Jésus-Christ. Il faut retenir de lui qu'il s'intéressa à l'histoire de sa patrie. Noguier affirme en effet qu'à sa prière, Ptolémée, roi d'Égypte, son parent, et chevalier de toute manière de savoir cronica la généalogie des rois tolosains ses ancêtres". Comment Noguier sait-il cela ? Grâce à un vieil fragment écrit un langage baragofne trouvé dans l'ancienne maison des moulins de Toulouse.

Vint ensuite Isaret-Torsin, le roi bâtisseur et guerrier.

A propos de son nom, une remarque est nécessaire. Pas un miniaturiste, pas un peintre, pas un graveur n'a daigné illustrer la légende toulousaine ou représenter les premiers rois. Il n'en est heureusement pas de même pour d'autres événements et d'autres personnages — fictifs ou réels — de l'histoire du Midi.

C'est ainsi que l'on peut admirer dans L'Histoire des comtes de Toulouse de Catel (1623) une série de dix gravures, effectuées d'après les miniatures du livre des Annales capitulaires de 1490, et représentant les comtes de Toulouse, dont certains sont d'ailleurs aussi mythiques que nos rois de la légende. Tel est, en particulier, le cas des deux premiers, Torsin et Esaret, dont les noms, combinés, ont de toute évidence, servi aux premiers historiens à forger le personnage d'Isaret-Torsin. Rien ne saurait mieux illustrer la grande confusion qui régnait alors dans la "science" historique. L'une des gravures du livre de Catel nous montre Torsin fait comte par Charlemagne, au moment où il reçoit de la main d'un ange, ses armoiries : la "croix avec les douze points". Isaret-Torsin, le roi de la légende, est censé avoir édifié Toulouse dans la plaine où elle se trouve encore, et l'avoir ceinte de murailles, renforts, défenses ingénieuses et inexpugnables superbes tours. Un tempérament aussi

guerrier ne pouvait rêver que de conquête. Isaret-Torsin ne s'en priva point : il soumit à Toulouse tout le pays qui s'étend de " la mer narbonnaise jusqu'à celle de Bordeaux" ! Et il leva force impôts pour avoir les moyens de faire face aux chocs des barbares ennemis.

Sa naissance fut marquée par un événement mémorable : le jour même, une source jaillit de la terre et, divisant ses eaux, en porta une moitié vers l'océan, et l'autre vers la Méditerranée : c'est la fontaine de Naurouse, qui fut par la suite fort utile à Riquet pour l'aménagement du canal du Midi.

Cent trente-cinq ans après lui, toujours selon la légende — Aquarius Belletus monte sur le trône. Mais ici la légende retrouve l'histoire. Elle fait d'Aquarius Belletus un contemporain de scipion l'Africain, car nous sommes au temps de la seconde guerre punique.

Voici donc la charnière. Avec Aquarius Belletus, nous quittons les temps fabuleux pour entrer dans la réalité, une réalité qui n'a rien à envier, d'ailleurs, pour ce qui est de la grandeur épique, aux merveilleuses rêveries d'historiens amoureux, jusqu'à la douce folie, de la gloire de leur pays...

IV - De la haute signification du nom de Toulouse.

Il ne suffisait pas que la Ville rose, fondée par un descendant de Noé, prenne rang au sein de la grandiose tradition biblique. Passant de l'Ancien au Nouveau Testament, nous allons la voir symboliser le mystère de la Trinité par le seul truchement de son nom...

Car mon premier est le Père, mon second est le fils, mon troisième est les Saint-Esprit. Et mon tout est Toulouse.

Vous êtes tout excusés de n'avoir pas compris pourquoi du premier coup, tout comme j'espère que les mânes de Saint Prosper, le grand poète et chroniqueur aquitain du cinquième siècle, m'excuseront d'avoir réduit à une charade ses trop savantes recherches sur la signification du nom de Toulouse - ou du moins de la forme antique de ce nom : Tolosa.

Eh bien ! à quelles conclusions arrive l'astucieux Prosper ?

Mon premier, c'est To, parce que : Totus in Verbo, autrement dit tout entier dans le verbe, formule de saint Ambroise qui désigne Dieu le Père.

Mon second : c'est Lo, parce que Logos, ce qui en grec signifie le verbe lui-même, en qui l'on peut reconnaître le fils.

Mon troisième enfin, c'est Sa, parce que Saphana, mot hébreu qui signifie "maison" et que Prosper assimile à l'Esprit-Saint, sans doute comme ce qui accueille et réunit en soi le Père et le Fils...

Une phrase latine, un mot grec, un mot hébreu ; voilà le secret de notre charade à tiroirs pour érudits malins.

Heureuse époque que celle de Prosper d'Aquitaine, où la science étymologique tournait au jeu de société ! Pas besoin de connaître les langues celtiques ou ibère : avec du grec, du latin, de l'hébreu, on vous explique en trois pirouettes ce que veut dire Tolosa - nom d'ailleurs authentiquement gaulois...

Pour tout dire, ce petit jeu-là fit fureur jusqu'au seizième siècle. De Prosper d'Aquitaine à de Gan, Bertrand et Noguier - toujours eux ! - en passant par Isidore de Séville, c'était à qui découvrirait, non pas l'étymologie du nom de

La légende Toulousaine

(suite)

Toulouse ainsi que l'entendent aujourd'hui les savants, mais sa signification la plus séduisante, la plus flatteuse, et, cela va sans dire, la plus arbitraire.

Certes, après la délirante charade de Prosper, il était difficile de faire mieux. Et pourtant, trois cent ans après l'Aquitain, saint Isidore, le grand historien des Goths et des Vandales, archevêque de Séville et docteur de l'Espagne, se mit à la tâche, avec un semblant de sérieux il faut le reconnaître.

"Tolosa", selon lui, peut venir de "tollo", verbe latin signifiant "élever". "Tolosa" serait donc la ville "élevée". Élevée en gloire, bien entendu. Foin de toute interprétation terre à terre !

"Tolosa" pourrait aussi venir du grec "tholos" qui désigne la sorte de pommeau, la boule terminale à laquelle aboutissent toutes les pièces de charpente d'une toiture. Cette pièce maîtresse se trouve par conséquent au centre de l'édifice : elle joue un peu le rôle de la clef de voûte quand il s'agit d'une construction en pierre, elle supporte l'ensemble. Frère Étienne de Gan, au quinzième siècle, reprendra - entre autres - cette étymologie et expliquera que de même, ceux qui l'avoisinent trouvent toujours dans la cité de Tholose un refuge et un secours...

Cent ans plus tard, Antoine Noguier remarquera qu'à ce pommeau, qu'il décrit comme un rondetlet écru sur lequel s'appuyaient en unité les chevrons, les Grecs avaient coutume de suspendre les objets de valeur, les dons et choses dignes de curieuse garde. Ce qui lui permet de déduire que, si Toulouse s'appelle ainsi, c'est comme ayant les choses qui surpassent la mémoire des siècles passés et dont la postérité est de beaucoup redevable... Tel est le sens de ce nom de grande signifiante et singulière admiration.

Après Isidore de Séville, il faut attendre le quinzième siècle et l'innénarrable frère de Gan pour revenir au pur calembour. Oyez un peu : "Tolosa" se compose de six lettres.

Voici maintenant une phrase latine qui signifie "qui repousse ce qui est désagréable à Dieu" : Tollens Deo exosa...

Eh ! bien, si l'on prend les trois premières et les trois dernières lettres de cette phrase, on obtient précisément Tol-Osa... Le tour est joué.

Mais ceci appelle quelques commentaires. Qu'est-ce qui est désagréable à Dieu ? interroge frère de Gan. Avant tout, les sacrifices aux idoles. Avant l'arrivée de saint Saturnin, les Toulousains sacrifiaient aux idoles. Mais ils ne tardèrent pas à être soumis par la vraie foi, et à sacrifier au vrai Dieu. Il en est de même des sept autres choses qui, selon les "proverbes" sont désagréablement au Seigneur : les yeux hautains, la fausse langue, le meurtre, les mauvais desseins, le faux témoignage, la discorde et la hâte à courir au mal autant de péchés dans lesquels les Toulousains se vautraient du temps qu'ils étaient païens, mais qu'ils repoussent aujourd'hui avec horreur...

Notre moins ne s'en tient d'ailleurs pas là. Deux explications valent mieux qu'une, et il applique le même procédé à la formule tollens occiosa, qui signifie : "qui repousse les choses oiseuses". Et d'affirmer qu'avant la venue du Christ, les Toulousains s'adonnaient, en effet, à l'oisiveté, mais qu'avec saint Saturnin les choses ont heureusement changé : ils pratiquent non seulement toutes les vertus, ce que nous avons vu plus haut, mais aussi les travaux manuels, dans lesquels ils excellent.

Bref, nous n'en sortons pas. Toulouse est la ville des villes, la perle de l'univers, et ses habitants des saints...

Michel ROQUEBERT

(A suivre.)

ADIEU AUX AMIS



Le 28 Juillet 1984 Mr Colomer s'est éteint dans sa 77e année. Nous nous sommes retrouvés quelques anciens pour saluer une dernière fois un collègue et un ami. Affecté au CAP en 1963, il venait du SSFI d'Afrique du Nord où il était chef contrôleur de la fabrication des parachutes. Au service in-

dustrialisation où il était chef du contrôle des fabrications, il savait, par sa gentillesse et son inaltérable amabilité, compenser les excès de caractère de ses collègues.

Né à La Cabanasse, il avait, en bon catalan, un parler dans lequel roulaient sans cesse les pierres des torrents de ses chères montagnes. Il aimait la bonne vie et la bonne chère, et nous l'aimions bien.

Au revoir Monsieur Colomer, nous garderons de vous le souvenir d'un homme droit, dévoué, compétent et profondément humain.

F.L.

★ ★ ★



C'était une figure. Popol du Sénégal est reparti pour sa patrie natale et pour son dernier voyage. Paul DIAWARA nous a quittés. A quelques-uns de la STAT et du CAP, nous nous sommes rendus à son chevet pour le saluer une dernière fois.

Caporal chef de la Coloniale, il a combattu pour la France sur la plupart des théâtres d'opérations. Il avait pour notre pays un amour et une admiration sans bornes, et beaucoup d'entre nous auraient pu prendre auprès de lui des leçons de civisme.

Désormais, lors de la célébration de la St Michel au CAP, après le : "Et par St Michel ...", il manquera toujours l'écho de sa grande carcasse tonitruant : "Et N ... de D ... Vive la Coloniale !"

F.L.

★ ★ ★



Adieu mon ami, notre ami ! ...

Jean-Louis PARIEL nous a quittés. Combien se souviendront de sa gentillesse, de sa volonté à rendre service. Toujours disponible, il a oeuvré à un poste dont l'importance ne peut être pleinement appréciée que par ceux qui à l'époque des "études" avaient besoin

de son savoir pour voir se concrétiser, à partir de dessins sommairement faits, ce qui allait devenir des prototypes.

Ce n'est pas simplement un compagnon de travail que nous avons perdu mais un ami que nous regrettons tous.

A la prochaine Saint-Michel, beaucoup auront une pensée émue à "ton" égard.

J. COUPÉ

ARRIVÉES DE :



Alain DUNAC ouvrier groupe V affecté à SE 7 à compter du 01.01.1985



Jean Louis FONTAINE agent spécialisé groupe III affecté à SA 3 à compter du 01.05.1985



Guy BRU agent spécialisé groupe III affecté à SA 3 à compter du 01.05.1985



Maryse ROUX sténodactylographe groupe III affectée à SA 4 à compter du 01.06.1985



Colonel Max OSPITAL le 01.06.1985

AVANCEMENT :

Personnel civil

- André AGOSTINI est nommé 2^{ème} catégorie B à compter du 01.01.1984
- Françoise FAIVRE est titularisée dans l'emploi de commis à compter du 01.11.1984
- Pascale PALETTA est titularisée dans l'emploi de commis à compter du 01.11.1984, ainsi que secrétaire administratif stagiaire à compter du 01.06.1984
- Bernard MONTFERRAN est promu au grade TCTP à compter du 08.11.1984
- Jean MACIAS est promu au groupe VI de AET à compter du 01.11.84
- Maurice BARCHILLON est inscrit sur la liste complémentaire d'aptitude à l'emploi de secrétaire administratif

Toutes nos félicitations à ces nouveaux promus.

AFFILIATION AU STATUT :

- Anne-Marie CASTELNAU à compter du 01.03.1985
- Martine RAUD à compter du 01.03.1985
- Michel AINS à compter du 01.04.1985

MARIAGE :

- Bernard CAROL le 09.02.1985
- Étienne MERLET le 04.08.1984

Félicitations aux nouveaux époux.

DÉPART DE :

- Jacqueline TOUZIS le 01.03.1985
- Bénédicte TARAYRE le 01.03.1985
- Evelyne ALLEMAND le 01.05.1985
- Albert SUTRA le 01.06.1985
- Frédéric DUCATÉ le 01.06.85
- Patricia FAURÉ le 01.07.85

RETRAITE :

- Marius GUICHERD le 24.12.1984
- Marie-Jeanne SOULA le 23.01.1985
- Roland MENJOU-MARCAT le 08.06.1985

Longue et heureuse retraite.

NAISSANCE :

- Florian GOUZI le 22.12.84
- Aurélie JOSSE le 05.01.85
- Christophe RAVEL, petit-fils de Roger RAVEL le 15.01.85
- Sandrine COLOMBIER le 21.02.1985
- Gwendoline PEREA, petite-fille de Carmen PEREA le 19.03.85
- Aurélie GUINOT le 04.05.85
- Hugo VAUR, petit-fils de Henri GALAUP le 07.06.85

Meilleurs voeux de bonheur à l'enfant et compliments aux heureux parents.

DÉCES :

- le Grand-père de Roland GUINOT le 20.12.84
- Paul DIAWARA, retraité du CAP, le 01.02.85
- La Grand-mère de Françoise FAIVRE le 18.02.85
- Jean PARIEL, retraité du CAP, le 21.02.85
- Marcel COLOMER, retraité du CAP, le 28.07.84
- le père de Patrick CHAUSSADE le 19.03.85

Sincères condoléances aux familles éprouvées.

MÉDAILLE :

- La ligue Midi-Pyrénées de football a décerné la médaille de bronze à Roger RAVEL. Félicitations, Roger !

Collioure . Pyrénées-Orientales



R. J. 26